

LA

PARTIE FINE,

OU

LE MÉNAGE DU MARAIS;

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CARMOUCHE ET DE COURCY;

REPRÉSENTÉE, pour la première fois à Paris, sur le
Théâtre de la Gaîté, le 27 septembre 1821.

PRIX : 1 franc 25 cent.



PARIS,

CHEZ POLLET, Libraire-Éditeur de Pièces de Théâtre,
rue du Temple, n° 36, vis-à-vis celle Chapon.

~~~~~

1821.

**PERSONNAGES.**

**M. BONICHON**, vieux rentier.  
**M<sup>me</sup> BONICHON**, sa femme.  
**FINETTE**, leur servante.  
**VICTOR**, valet de la Chaussée-  
d'Antin, amoureux de Finette.  
Un garçon traiteur.

**ACTEURS.**

**M. Parent.**  
**M<sup>me</sup> Mitonneau.**  
**M<sup>me</sup> Adolphe.**  
**M. Victor.**  
**M. Hippolyte.**

*La scène se passe dans la maison de M. BONICHON ,  
au Marais.*

---

**IMPRIMERIE DE J. SMITH.**

LA



# PARTIE FINE,

OU

## LE MÉNAGE DU MARAIS.



*Le Théâtre représente une antichambre ; dans le fond, la porte principale ; à la droite du spectateur, un large paravent ouvert ; de l'autre côté, un cabinet, une table, un buffet, une fenêtre donnant sur une terrasse.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

FINETTE (*seule*).

(*Elle est assise et coud.*)

QU'IL est triste d'être au service de deux vieux époux, et qui demeurent au Marais encore !... surtout quand on a débuté comme moi dans une antichambre du faubourg Saint-Germain... Pauvre Finette, que n'as-tu à gouverner un jeune couple bien gai, bien fou, bien amoureux ? au moins cela est d'un bon exemple ; mais rien n'est plus maussade que les amours de deux vieux tourtereaux comme monsieur et madame Bonichon. Si leur ridicule jalousie ne venait m'égayer de temps en temps, je mour-

1\*

rais d'ennui dans cette maudite maison. Quel besoin ont-ils de se quereller et de se brouiller sans cesse ? les raccommodemens sont si peu de chose à leur âge!...

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Entre une femme étourdie et coquette,  
Et son époux bien jeune et bien mutin,  
Presque toujours la paix est faite  
Avant le lendemain matin.  
De vieux époux se boudent davantage,  
Et moi je suis toujours à demander  
Combien de temps il leur faut, à leur âge,  
Pour se raccommoder.

## SCÈNE II.

M. BONICHON (*en robe de chambre*), FINETTE.

M. BONICHON (*chantant*).

Vivent les fillettes, vivent les amours!....

Eh bien ! Finette, tu ne me souhaites pas le bonjour ?  
Voyez un peu si la friponne me demandera comment  
j'ai passé la nuit !

FINETTE.

Qu'ai-je besoin de vous demander cela ? je vous sais  
par cœur, vous et madame Bonichon.

AIR : *Voilà la manière.*

Voir au baromètre  
Si le temps est beau,  
Se risquer à mettre  
Son habit nouveau ;

Voir le cours de l'eau,  
 Et la hauteur de la rivière ;  
 Jouer au loto  
 Des échaudés et de la bière ;  
 Vous dire : ma chère !  
 Mon chat ! mon amour !...  
 C'est votre manière  
 De passer le jour.

*Même air.*

Lire la gazette  
 Auprès d'un chenet ;  
 Quand bat la retraite  
 Prendre son bonnet ;  
 S'étendre et bâiller,  
 En embrassant sa ménagère ;  
 Pour mieux sommeiller,  
 Bien vite éteindre la lumière ;  
 Fermer la paupière ,  
 Ronfler à grand bruit...  
 C'est votre manière  
 De passer la nuit.

M. BONICHON.

Comment me trouves-tu ce matin ?

FINETTE.

Ah ! Monsieur, vous avez une bien bonne tête !...

M. BONICHON.

Vraiment, Finette !

FINETTE.

On ne vous donnerait pas.... soixante ans.

M. BONICHON.

Mais je ne les ai point encore !

FINETTE.

Raison de plus.

M. BONICHON.

Petite méchante ! écoute : ma femme dort ; elle n'en saura rien ; je viens de faire ma barbe , et c'est toi qui en auras l'étrene....

FINETTE.

Je ne veux point priver Madame d'un plaisir si doux ; et vous ne voudriez pas lui faire une infidélité ?

M. BONICHON.

Ce n'en serait point une ; car , tu ne le croirais pas , Finette , il me semble revoir en toi tous les traits de madame Bonichon ; et tu sais qu'une méprise excuse tout.

FINETTE.

Bien obligé !

M. BONICHON.

C'est son portrait parlant , infiniment parlant.

FINETTE.

Un peu flatté.

M. BONICHON.

AIR : *Vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

Voilà bien sa mine égrillarde,  
Ses yeux piquans , son teint si frais...  
Qu'avec plaisir je la regarde !  
De ma femme elle a tous les traits.

FINETTE.

Si Madame en ces lieux écoute  
Vos petits propos séducteurs ,  
Elle ne dira pas sans doute  
Que vous me contez des douceurs.

M. BONICHON.

Hélas ! elle n'avait que vingt ans alors... qu'elle était belle !

FINETTE.

Je commence à le croire.

M. BONICHON.

Et vois-tu, Finette, je t'aime par réminiscence.

FINETTE.

Eh bien ! ne m'aimez pas du tout, là, par complaisance.

M. BONICHON.

Si, mignonne, je veux t'aimer ; madame Bonichon n'y perdra rien.

FINETTE.

Je le crois bien.

M. BONICHON.

Allons, prends l'étrenne de ma barbe.

FINETTE.

Fi ! Monsieur, pas de séduction !

M. BONICHON (*la suivant*).

Allons, Finette, Finette... (*changeant de ton*), donne-moi ma perruque.

FINETTE.

A la bonne heure, soyez donc sage. (*Elle lui met sa perruque.*)

M. BONICHON.

Arrange-moi bien ça : ah ! les jolies petites menottes !

FANETTE.

Que vous êtes coquet ! Voulez-vous un miroir ?

M. BONICHON.

Je me mire dans tes yeux.

BONICHON.

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, MAD. BONICHON.

MAD. BONICHON.

Encore avec cette petite sotte ?

M. BONICHON.

Ma femme !...

MAD. BONICHON.

Voilà comme vous tenez vos promesses !.... Vous ne deviez plus parler à cette petite !.... Je me donne toutes les peines du monde pour avoir une fille sage, qui n'ait point d'amourettes, et c'est vous qui cherchez....

M. BONICHON.

Mon ange ; mais je ne lui disais qu'un mot.

MAD. BONICHON.

Qu'un mot ? Eh ! Monsieur...

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Pour moi vous vous taisez sans cesse,

Ou vous parlez à contre-temps ;

Si je vous parle de tendresse,

Vous dites qu'il fait mauvais temps.

Pour moi votre éloquence expire,  
 Et quand vous voulez converser,  
 Si vous n'avez qu'un mot à dire,  
 Au moins faut-il me l'adresser.

(*A Finette.*)

Eh bien ! que faites-vous là, Mademoiselle?.. sortez!...

M. BONICHON (*à mi-voix*).

Adieu, Finette....

(*Finette, se sauve.*)

#### SCÈNE IV.

M. ET MAD. BONICHON.

M. BONICHON.

Allons, ne te fâche pas, ma poule, tu la grondes  
 toujours... Je ne lui adressais la parole qu'à ton inten-  
 tion.... Je te jure....

MAD. BONICHON.

Et que lui disiez-vous ?

M. BONICHON.

De bien friser ma perruque, afin de me rendre plus  
 gentil aux yeux de ma chère moitié. Hein ! me trouves-  
 tu bien comme cela ?

MAD. BONICHON.

Pas mal, mon doux ami ; mais baissez la tête, que  
 je perfectionne votre coiffure. (*Elle lui arrange ridi-  
 culément sa perruque.*) Vous voilà maintenant à mon  
 goût !

M. BONICHON (*allant au miroir*).

Mais il n'y a pas de bon sens, madame Bonichon !  
je suis coiffé à faire peur !

MAD. BONICHON.

Si vous me plaisez comme cela, que vous faut-il de plus ?

M. BONICHON (*regardant sa perruque*).

Ah ! m'amour, vous avez étrangement abusé de ma confiance !

MAD. BONICHON.

Mademoiselle Finette en est seule digne ; ce n'est que pour lui plaire que vous vous frisez, perfide !

M. BONICHON.

Allons, allons, ne sois donc pas toujours jalouse : entre époux, et lorsque l'on est à peu près sûr l'un de l'autre, à quoi bon se tourmenter ? (*Examinant la toilette de sa femme.*) Mais dites-moi, s'il vous plait, pourquoi ces falbalas ?

MAD. BONICHON.

Pour être plus belle aux yeux de mon époux. Hein ! comment me trouves-tu ?

M. BONICHON.

Beaucoup trop bien.

MAD. BONICHON.

Fais-moi toujours de pareils reproches.

M. BONICHON (*à part*).

La coquette ! (*haut.*) Vous avez sans doute le projet de sortir ?

MAD. BONICHON.

tuj, j'irai faire quelques visites.

M. BONICHON.

Des visites ! c'est cela. On connaît ça, Madame !

MAD. BONICHON.

Vous osez !...

M. BONICHON.

Vous faites jaser tout le quartier, Madame, depuis la rue des Francs-Bourgeois jusqu'à la rue de la Perle. Il y a long-temps que je sais qu'un grand fainéant de valet, sans doute votre messenger d'amour, rôde sans cesse autour de notre porte.

MAD. BONICHON.

Vos soupçons me deviennent insupportables !

AIR : *Aux beaux jours, hélas !*

De chez moi jamais  
Vous savez si je bouge.

M. BONICHON.

Pourquoi tant de frais  
Pour parer vos attraits ?  
Je crains des projets,  
Car vous mettez du rouge.

MAD. BONICHON.

Moi, du rouge, ô ciel !  
Ah ! quel affront mortel !

M. BONICHON.

Près de l'arc-en-ciel,  
Lorsque, à la promenade,

## LA PARTIE FINE.

Sur le boulevard,  
 Nous allons par hasard,  
 Madame avec art  
 S'attire mainte œillade ;  
 Et lance aux passans  
 Des regards agaçans.

MAD. BONICHON.

Voir à cinquante ans  
 Contrôler ma conduite !  
 Ce sont tous les jours  
 De semblables discours.  
 A de vains détours  
 En serai-je réduite ?  
 Qu'un mari jaloux  
 Est donc gênant pour nous !

ENSEMBLE

M. BONICHON.

J'ai depuis long-temps  
 L'œil sur votre conduite ;  
 Je crains de vos tours  
 En voyant ces atours....  
 Par de tels discours  
 Vous êtes interdite ;  
 Craignez un époux  
 Et sensible et jaloux.

MAD. BONICHON.

Au spectacle, vous,  
 Vous lorgnez les actrices ;  
 Il m'en souviendra  
 D'un jour à l'opéra !  
 Enfin monsieur va,  
 Dit-on, dans les coulisses.  
 Oui, l'on vous a vu,  
 Je crois, à l'Ambigu.

M. BONICHON.

En fait de vertu,  
Vous imitez les veuves.

MAD. BONICHON.

Mais comment crois-tu?...

M. BONICHON.

Madame, j'ai des preuves.

MAD. BONICHON.

Des preuves!... eh bien!  
Cela ne prouve rien.

M. BONICHON.

Ça ne prouve rien?

MAD. BONICHON.

Ça ne prouve rien.

Rompons le lien  
Qui tous deux nous engage.  
Epoux ombrageux,  
Je fuis loin de ces lieux;  
De mon cœur je veux  
Arracher un volage,  
Qui, pour mon malheur,  
Fit trente ans mon bonheur.

ENSEMBLE

M. BONICHON.

Rompons le lien  
Qui tous deux nous engage;  
Je fuis de ces lieux,  
J'y suis trop malheureux.  
De mon cœur je veux  
Chasser un volage,  
Qui, pour mon malheur,  
Fit trente ans mon bonheur.

*(Ils sortent chacun d'un côté.)*

## SCÈNE V.

VICTOR (*en frac, passant la tête par la fenêtre de la terrasse*).

Je n'entends plus personne.... entrons; voilà deux heures que je rôde autour de la maison, le mur du jardin n'est pas très-élevé, et crac !.... m'y voilà ! c'est une imprudence; mais je n'y tenais plus : il y a huit jours que je n'ai vu Finette... Ah ! qu'il est cruel pour deux cœurs sensibles d'habiter à une demi-lieue l'un de l'autre !....

AIR : *Vaudeville de Lantara.*

Au Marais elle soupire,  
Et moi du quartier d'Antin  
J'accours exprès pour lui dire  
Un petit mot clandestin :  
Je veux lui rester fidèle;  
Je l'ai juré : mais enfin  
Je risque, en allant chez elle,  
De l'oublier en chemin.

Elle ne vient pas.... je n'ose appeler; dans son dernier billet, elle me recommande d'être plus prudent que jamais.... M. Bonichon a des soupçons... vraiment c'est affreux que des valets ne puissent pas être leurs mattres!....

(*Il marche à pas de loup, sans voir M. Bonichon qui sort et le guette*).

## SCÈNE VI.

VICTOR, M. BŒNICHON (*habillé, sa canne et son manchon à la main ; il sort en achevant sa toilette*).

VICTOR.

Madame Bonichon est sans doute chez elle.

M. BŒNICHON (*qui a entendu, stupéfait*).

Oh ! oh !... qu'est-ce ?...

VICTOR.

Je serais perdu si son mari me rencontrait.

M. BŒNICHON (*à part*).

Bon !

VICTOR.

Il est si sévère sur cet article-là !...

M. BŒNICHON (*haut*).

Quand je disais que j'avais des preuves !

VICTOR.

Qu'ai-je entendu?... (*Il se retourne*) ah ! aye, aye!... je suis pris.

M. BŒNICHON (*à part*).

L'explication va être terrible ; mais je suis obligé... allons, du courage, et parlons-lui des grosses dents ! (*Il s'avance.*) Monsieur !

VICTOR.

Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer ; (*à part*) quelle singulière figure !

M. BONICHON.

Monsieur, je sais tout....

VICTOR (*embarrassé*).Monsieur.... (*à part*) le diable m'emporte si je sais que lui dire.... Pauvre Finette!

M. BONICHON.

Vous avez l'audace d'aimer....

VICTOR.

D'aimer ? n'avez-vous pas eu la même audace dans votre temps ?....

M. BONICHON (*à part*).

Voilà un plaisant effronté ! Parce que j'ai aimé ma femme, il se croit autorisé par mon exemple à l'aimer aussi !...

VICTOR (*à part*).

Il est rigide ! Finette pourrait perdre sa place ! Puisqu'il sait tout, il faut le fléchir.

AIR : *Vaudeville de Haine aux femmes.*Aimer d'un amour tendre et vif  
A vingt ans est-ce donc un crime ?

M. BONICHON.

Votre flamme est illégitime.

VICTOR.

Je l'aime pour un bon motif.

M. BONICHON.

Oser me dire qu'il l'adore !...

VICTOR

Accordez-nous votre pardon :  
Nous serions plus heureux encore  
Avec votre permission.

M. BONICHON.

Grands dieux !... a-t-on plus d'insolence ? Il se moque de moi.

VICTOR.

Mais, Monsieur, si je suis coupable, n'en accusez que ses beaux yeux.

M. BONICHON.

Ses beaux yeux ! ses beaux yeux !.. Il est vrai que, quand elle veut, elle a un regard !... et... y a-t-il longtemps que ce commerce-là dure, Monsieur ?

VICTOR.

Mais il y a près d'un an....

M. BONICHON.

Bon ! il y met de la franchise du moins ! Ah !... et je ne m'en doute que depuis mardi passé !... Et la coquette partage-t-elle vos sentimens ?

VICTOR.

Oh ! pour cela, j'en suis bien sûr !

M. BONICHON.

Bon ! au moins maintenant je sais à quoi m'en tenir.

VICTOR (*à part*).

Il prend la chose mieux que je n'aurais cru ! C'est un brave homme. (*Il s'approche de Bonichon avec un air caressant.*)

M. BONICHON (*d'un ton menaçant*).

Monsieur !

VICTOR (*étonné, et d'un ton encore plus haut*).

Monsieur !

M. BONICHON, *effrayé (à part)*.

Mais c'est qu'il a l'air brutal ! Ah ! madame Bonichon, vous allez être cause d'un malheur ! mais non , elle ne mérite pas que je me batte pour elle ; il faut m'en séparer à jamais. (*haut*) Monsieur, je ne mets plus d'obstacles à votre tendresse.

VICTOR.

Ah ! que vous êtes aimable !.....'

M. BONICHON (*la larme à l'œil*).

Oui , oui... adorez-vous.... j'en serai bien aise. Vous venez pour la voir ; elle est sortie.... elle vous attend...

VICTOR.

Pourriez-vous me dire où elle est allée ?

M. BONICHON.

C'est trop fort ! ne faut-il pas que je vous y mène par la main ?

VICTOR.

Vous m'auriez rendu service... Allons donc, M. Bonichon ; on croirait que vous en êtes jaloux !

M. BONICHON.

Jaloux ? allez au diable !

AIR : *Vaudeville du Secret de Madame.*

Aimez-vous ; je n'en veux que rire.

(*à part*) Je quitte ces lieux pour toujours...

(*haut*) Et, sans que j'y trouve à redire,

Vous pourrez vous voir tous les jours.

VICTOR.

Vraiment , vous me comblez de joie ,

Je n'osais vous le demander ;

Mais en souffrant que je la voie ,

Promettez-moi de la garder.

M. BONICHON.

ENSEMBLE {  
 Quand je vous accorde une grâce,  
 Que vous n'osiez me demander,  
 Vous avez encore l'audace  
 De me prier de la garder.

VICTOR.

Oui, vous m'accordez une grâce,  
 Que je n'osais vous demander ;  
 Chez vous conservez-lui sa place,  
 Promettez-moi de la garder.

*( Bonichon sort. )*

## SCÈNE VII.

VICTOR *(seul)*.

Il paraît que monsieur Bonichon en tient pour Finette... C'est fini, il n'y a plus de mœurs, même au Marais... Au surplus, mon rival est d'assez bonne composition... et puisqu'il me laisse le champ libre... Mais qui vient là?... Si son auguste épouse... *( Il va pour regagner la fenêtre, et il s'arrête en apercevant Finette. )*

## SCÈNE VIII.

FINETTE *(sans voir Victor)*, VICTOR.

FINETTE.

AIR : *Ma mie, ma douce amie.*

Finette,  
 Triste Finette.

2\*

## LA PARTIE FINE.

Tu ne peux babiller !  
 Seulette,  
 Dans ta chambrette ,  
 Il faut coudre et bâiller !  
 Hélas ! il faut coudre et bâiller !

En formant des vœux ,  
 Je languis dans cette  
 Retraite.  
 Quand on n'est pas deux ,  
 Que l'amour est donc ennuyeux !

VICTOR (*s'avançant*).

*Reprise de l'air.*

ENSEMBLE

Finette ,  
 Pauvre Finette !  
 Plus d'ennui , plus d'effroi.  
 Finette ,  
 Dans ta retraite ,  
 L'amour est avec toi !

FINETTE.

Finette ,  
 Triste Finette , etc.

VICTOR.

Eh bien ! cher ange , t'attendrais-tu au plaisir de me voir ?

FINETTE.

Non , certes !... tu m'as fait une peur !

VICTOR.

Tu pensais à moi , et tu soupirais !... pauvre petite !  
 mais , je t'en prie , change de ton.

AIR : *Mes chers amis , dans cette vie.*

Dans ton humeur mélancolique ,  
 Afin d'oublier ton vainqueur ,

Par le charme de la musique ,  
 Tu voulais étourdir ton cœur.  
 Je parais.... Ton bonheur commence;  
 Mais plus de plaintive romance,  
 Laisse là le triste solo ,  
 L'amour préfère le duo.

FINETTE.

Va-t-en !

VICTOR.

Non pas , je reste.

FINETTE.

Monsieur et Madame viennent de sortir ; il y a de la  
 brouille dans le ménage , et....

VICTOR..

C'est donc cela qu'il avait l'air de mauvaise humeur...  
 J'ai parlé ce matin à M. Bonichon.

FINETTE.

Tu as osé !....

VICTOR.

Oui ; mais laissons cela ! Bonjour, Finette ! quel air  
 boudeur ! Je t'apporte une paire de gants superbes ;  
 tiens.

FINETTE.

C'est fort galant !... Mais comme te voilà mis!... tu  
 as l'air de quelqu'un.

VICTOR.

Mon maître qui voyage en ce moment m'a dit d'a-  
 voir grand soin de ses habits ; et je leur fais prendre  
 l'air... et mes manchettes ?...

FINETTE.

J'y travaille.

VICTOR.

Ça n'en finit pas ! donne - moi un petit baiser pour me faire prendre patience.

FINETTE.

Je t'ai donné mon cœur, je te promets des manchettes, et tout cela ne te suffit pas !

VICTOR (*l'embrassant*).

Non.

FINETTE.

Je reprends mon cœur.

VICTOR.

Reprends plutôt le baiser...

FINETTE.

Mauvais sujet !

VICTOR.

Conviens que je suis aimable ; là , pas de fausse retenue ; conviens-en.

FINETTE.

Monsieur se dit des douceurs.

VICTOR.

A propos , Finette , quand tes mattres rentrent-ils ?

FINETTE.

Ce soir , peut-être.

VICTOR.

Ce soir ? c'est charmant ! tu sauras que je n'ai pas déjeuné.

FINETTE.

Ni moi non plus.

VICTOR.

Tu n'as pas déjeuné !

AIR : *de Julie.*

Je trouve ici la garantie  
 D'un amour tendre et peu commun :  
 Doux effets de la sympathie ,  
 Tous les deux nous sommes à jeun !  
 Est-il un sort plus heureux que le nôtre ?  
 D'unir nos cœurs l'ordre nous est donné :  
 Puisqu'avant moi tu n'as pas déjeuné ,  
 Le ciel nous créa l'un pour l'autre !...

FINETTE.

Monsieur va sans doute aller boire à ma santé dans  
 quelque honnête taverne.

VICTOR.

Au cabaret ? moi ? fi donc ! nous déjeunerons en-  
 semble , ce sera bien plus sympathique.

FINETTE.

Je ne puis quitter la maison.

VICTOR.

N'est-ce pas ici la salle à manger ?

FINETTE.

Y penses-tu ? si l'on nous surprenoit !...

VICTOR.

Qui ?

FINETTE.

Monsieur et madame Bonichon.

VICTOR.

Mais ils ne seront de retour que ce soir , et mon  
 cher maître , qui est à Madrid , n'en reviendra pas tout  
 exprès pour déranger notre partie.

FINETTE.

Ma foi , ton éloquence triomphe décidément de mes  
 principes !...

## LA PARTIE FINE.

AIR : *Ce que je fais ici :*  
*(De Douvres et Calais.)*

Ton appétit me touche l'âme,  
 Et pour mieux conserver ton cœur,  
 Comme je veux nourrir ta flamme,  
 Je cours chez le restaurateur...  
 Ici, j'ai tort, j'en suis certaine ;  
 Mais aussi faut-il, par pudeur,  
 Être inhumaine ?  
 Doit-on laisser enfin  
 Le sentiment mourir de faim ?

---

## SCÈNE IX.

VICTOR (*seul*).

Quel repas délicieux nous allons faire ! une jolie  
 femme et du bon vin !

AIR : *Fortune en ce monde. (Rendez-vous bourgeois.)*

Buveur et sensible,  
 Je voudrais toujours  
 Qu'il me fût possible  
 De boire aux amours !

Plaisir délectable !  
 Près d'un doux objet  
 J'ai le doux projet  
 De me mettre à table :  
 Car un tendre amant  
 Ne peut, quoi qu'on dise,  
 Par la gourmandise  
 Nuire au sentiment.  
 D'ailleurs, un seul jour,  
 Avec sa brunette,

Peut-on faire diète,  
Et vivre d'amour?...

Buveur et sensible,  
Je voudrais toujours  
Qu'il me fût possible  
De boire aux amours!...

Ainsi je m'installe dans la maison, et me voilà pour la première fois de ma vie propriétaire avec pignon sur rue.... Au fait je ne sais pas pourquoi il ne m'est pas encore tombé quelque château sur la tête.... ce sont ces diables de passions d'antichambre qui m'ont perdu.... J'ai beaucoup de mes camarades qui ont mieux placé leurs sentiments, et qui aujourd'hui... j'aurais pu faire comme eux... car je crois que j'ai bien le physique de pouvoir être un jour grand seigneur... Je serais si bien le matin, là... faisant un tour dans mon jardin, comptant mes laitues... je me vois d'ici en robe de chambre... Mais tiens, voilà je crois le respectable pet-en-l'air de M. Bonichon... parbleu! je vais m'en affubler... ça fera peur à Finette... Avec ça le casque à mèche... Ah! ah! je suis superbe... (*Il met la robe de chambre et le bonnet que M. Bonichon a laissés dans le cabinet, à l'entrée.*)

## SCÈNE X.

VICTOR, FINETTE *ensuite*, LE GARÇON TRAITEUR  
(*apportant le déjeuner*).

FINETTE.

Ciel!... que vois-je?... comment!... ah! ah! ah!  
comment! c'est toi... mais es-tu fou? Si Madame te voyait ainsi?

VICTOR.

Je crois qu'elle ne serait pas fâchée de la métamorphose.

FINETTE.

C'est parfait... Au lieu de cela, pourquoi n'as-tu pas mis le couvert?

LE GARÇON.

V'la ce que le bourgeois m'a dit d'apporter. Est-ce par ici?

VICTOR (*imitant la voix d'un vieux*).

Tout cela sur le buffet, mon ami.

LE GARÇON.

Il n'y a que deux jours que j'sis à la maison; mais vous verrez que vous serez content de moi.

VICTOR.

C'est bien, très-bien, mon cher, on n'a plus besoin de vous; vous mettrez tout ceci sur le compte de M. Bonichon, entendez-vous?

LE GARÇON.

Oui, notre maître. (*à part en regardant Finette.*) Qu'est-ce qu'on disait donc que monsieur et madame Bonichon c'était comme monsieur et madame Denis?... Il paraît que le vieux papa ne se gêne pas trop pour donner des coups de canifs dans le contrat... La petite est gentille tout de même!...

VICTOR (*au garçon*).

Eh bien !...

LE GARÇON.

Je ne vas faire qu'aller et venir pour vous servir; est-ce pas, monsieur Bonichon?

VICTOR.

Oui, va, mon garçon, va... tu auras pour boire...

(*Le garçon sort.*)

## SCÈNE XI.

VICTOR, FINETTE.

FINETTE.

As-tu perdu la tête ? que dira mon maître ?

VICTOR (*faisant sonner sa bourse*).

Je me charge de tout... c'est afin d'éloigner les soupçons ; je ménage ta réputation.

FINETTE (*avec dignité*).

Elle en vaut la peine ! Mais la table : allons, dépêchons-nous ; tout devrait être prêt ; ces hommes ! ces hommes ! ils ne sont bons à rien.

VICTOR.

Bons à rien ! ingrate !

AIR : *De Marcelin.*

Songez-y, Mesdames, sans nous  
 Qui viendrait vous rendre les armes ?  
 Hélas ! qui tourmenteriez-vous ?  
 A quoi vous serviraient vos charmes ?  
 Malgré nos volages penchans,  
 Et les maux dont nous somme cause,  
 Avouez-le, de temps en temps  
 Nous sommes bons à quelque chose.

Avouez-le, hein ?

FINETTE.

Mais à table ! toi ici , moi là ; à une distance respectueuse.

VICTOR (*se rapprochant d'elle*).

Non pas, à une distance amoureuse.

FINETTE.

AIR : *Restez , restez , troupe jolie.*

Si par hasard l'amour arrive ;  
Pour être d'un repas si doux  
Il faut que ce dernier convive  
Trouve sa place auprès de nous.

VICTOR.

Ne crains pas que je l'embarrasse ;  
Le fripon , s'il vient en ces lieux,  
Aura toujours assez de place  
Pour se glisser entre nous deux.

Allons, procédons. (*en grasseyant*) Madame , aurai-je l'honneur de vous envoyer un peu de cette volaille ?

FINETTE (*grasseyant de même*).

Je suis désespérée de la peine que je vous donne.

VICTOR.

L'Olive , passez à madame. (*Il prend l'assiette de la main droite et la remet à Finette , après lui avoir fait décrire un demi-cercle.*) C'est délicieux ! buvons !

FINETTE.

Mais où donc est le garçon traiteur ?

VICTOR.

Nous nous en passerons bien. Soyons tour à tour maître et valet. (*présentant son assiette à Finette*).

Allons, qu'on me serve ; suppose que nous sommes dans notre petit ménage, et...

FINETTE.

Je ne suppose rien : vous êtes mon amant , et c'est à vous d'être mon très-humble serviteur.

AIR: *Vaudeville des dehors trompeurs.*

Allons, laquais, vite une assiette....  
 Que ces domestiques sont lents !  
 Vraiment je ferai maison nette ;  
 Si cela dure plus long-temps.  
 Qu'on me serve avec promptitude !...  
 Dans ton intérêt, mon ami,  
 D'obéir prends bien l'habitude,  
 Si tu veux être mon mari.

VICTOR.

Madame Finette, je suis à vos ordres. (*Il se lève, met sa serviette sous son bras, change les assiettes, met une bouteille pleine sur la table, puis embrasse Finette sur le cou.*)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE GARÇON TRAITREUR (*arrivant sur le bruit du baiser*).

LE GARÇON.

Qu'est-ce qu'appelle ?...

(*Il passe la tête entre les battans de la porte.*)

Ah ! aye ! aye !... maladroit ! n'exposons pas le pour boire ! (*Il se retire.*)

## SCÈNE XIII.

VICTOR, FINETTE.

FINETTE (*avec noblesse*).

Victor, vous vous oubliez; servez-moi, et plus de ces familiarités-là avec votre maîtresse.

VICTOR.

Comment madame entend-elle ce dernier mot ?

FINETTE.

Je vous chasse.

VICTOR.

Auparavant, puisque nous sommes au dessert, j'espère que Madame ne refusera pas à la société un petit couplet?.. vous savez que c'est l'usage dans les grands dîners.

FINETTE.

Je vous prie de m'en dispenser.... il m'est impossible...

VICTOR.

Allons donc... c'est si gentil d'être comme cela tous les deux dans un petit coin !..

FINETTE.

Oui, comme dit la chanson...

AIR : *Faut l'oublier.*

Un petit coin, dans cette vie,  
Peut contenter tous nos désirs;  
Un coin suffit à nos plaisirs,  
Un coin nous dérobe à l'envie.

Ne poussons pas nos vœux trop loin ,  
 Rien ne pourrait les satisfaire ;  
 Mais du sort ne nous plaignons point,  
 Tant que chacun aura sur terre  
 Un petit coin.

Un petit coin ne peut suffire  
 Au conquérant ambitieux ;  
 Il voudrait gouverner les cieux ,  
 Si la terre était son empire.  
 Le cœur rempli d'un plus doux soin ,  
 Avec les désirs que j'éprouve...  
 De l'univers qu'ai-je besoin ,  
 Pourvu que dans ton cœur je trouve  
 Un petit coin.

VICTOR.

Vous pouvez vous flatter d'y occuper un vaste emplacement... maintenant...

AIR : *Et vogue la galère.*

A la santé des deux époux ,  
 Qui, par leur jalouse tendresse,  
 Dans ce tête à tête si doux ,  
 Ont placé l'amour entre nous.  
 A ton vieux maître , à ta maîtresse  
 Buons frais et buons toujours.  
 Que tous deux se brouillent sans cesse  
 Pour favoriser nos amours.

Mais qu'entends-je? on ouvre la porte.

FINETTE (*allant voir*).

C'est lui!

VICTOR.

Que le diable l'emporte!  
 Où fuir? il y va de mes jours!

BONICHON (*dans la coulisse*).

Ma femme! hélas! ma femme!

## LA PARTIE FINE.

VICTOR.

Le quartier d'Antin me réclame :

*( Il ôte vivement la robe de chambre. )*

FINETTE.

|          |   |                              |
|----------|---|------------------------------|
| ENSEMBLE | { | Il faut te mettre auparavant |
|          |   | Derrière ce grand paravent.  |
|          |   | VICTOR.                      |
|          |   | Oui, je me mets auparavant   |
|          |   | Derrière ce grand paravent.  |

FINETTE.

Moi, je m'esquive de plus belle.

*( Elle entre dans le cabinet à gauche du spectateur ;  
Victor est derrière le paravent, à droite. )*

## SCENE XIV.

LES MÊMES, BONICHON.

*( Suite de l'air. )*

M. BONICHON.

Ma femme ! ô maudite querelle !

Hélas ! *( 4 fois )* je ne puis plus vivre sans elle.

Maudite querelle !

M. BONICHON *( accablé )*.

Je ne sais plus ce que je fais ; je vas comme une machine, d'un côté, d'un autre... elle n'est pas rentrée... où peut-elle être ?

VICTOR (*à part*).

Va la chercher !... Cette diable de Finette qui laisse les portes ouvertes !... elle n'a pas l'habitude...

M. BONICHON.

Je n'en ai pas dtné de chagrin ! Je ne puis le croire encore.

(*Apercevant les deux couverts de Finette et de Victor.*)

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

O ciel ! que vois-je ? deux couverts !

Un poulet , du vin et des fraises !

Je devine un affreux revers,

En voyant tout près ces deux chaises.

Quelqu'un était à ce festin ,

Et mon infortune est bien claire :

Près de ma femme et de mon vin ,

Ce quelqu'un a bu dans mon verre.

FINETTE (*à part*).

L'aventure est unique !

M. BONICHON.

A table nous ne sommes jamais si près l'un de l'autre.

VICTOR (*à part*).

Je conçois le quiproquo.

M. BONICHON.

Tout est expliqué. L'insolent que j'ai vu ce matin s'est permis de boire à mes dépens !... du parfait amour encore !...

(*Apercevant le chapeau à cornes que Victor a laissé.*)

Ce chapeau ! je le reconnais ! voilà qui en dit assez à un mari !

(*Il le prend.*)

M. BONICHON (*apercevant sa femme*).

Mais voici la perfide ! grands dieux ! quel effet elle produit sur moi ! j'en ai la chair de poule. Comment faire ?... je veux tout savoir d'elle-même sans qu'elle s'en doute, la convaincre, la terrifier.... Cachons-nous derrière ce paravent ; je veux la mettre dans la nécessité de ne pouvoir nier son crime.

VICTOR (*tournant autour du paravent, du côté opposé à Bonichon*).

Je te cède la place, vilain jaloux ! (*Il va pour se sauver à droite, il aperçoit madame Bonichon.*) Allons, c'est la femme maintenant ! Voyons Finette ! La porte fermée !... je suis perdu.

(*Il ramasse son chapeau et se cache sous la table.*)

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, MAD. BONICHON.

M. BONICHON (*derrière son paravent*).

Nous allons voir beau jeu !

MAD. BONICHON (*apercevant la table*).

J'en étais sûre.... Voilà donc mes soupçons justifiés ! j'en suis enchantée !... j'étouffe de fureur !... Le monstre ne m'a chassée ainsi que pour rester tête à tête avec ma suivante ! Voilà le couvert de Finette et celui de monsieur Bonichon.

VICTOR (*à part*).

Au moins il y a la moitié de vrai dans ce qu'elle dit.

M. BONICHON (*à part*).

Elle soupçonne qu'on l'écoute ; elle prend le change !..  
M'aurait-elle vu me mettre derrière ce paravent ?..

MAD. BONICHON.

Et ces gants !... (*Elle les prend.*) C'est un cadeau  
qu'il lui a fait , tandis qu'il me refuse souvent les choses  
de première nécessité !.. Avec moi il pousse l'économie  
jusqu'à l'avarice... et voilà pourquoi Monsieur fait des  
épargnes !..

AIR : *Un homme pour faire un tableau !*

Combien doivent être coûteux ,  
Ces vins et cette chère fine !...  
Lorsque nous dinons tous les deux ,  
Dieu sait quelle maigre cuisine !  
Jusqu'au vif mon cœur est blessé....  
Le traître, dans cette partie ,  
Hélas ! peut-être a dépensé  
Deux ou trois mois d'économie !

Mais , qui est là ?..

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, LE GARÇON TRAITEUR.

LE GARÇON (*un papier à la main*).AIR : *Serviteur à monsieur. L'air.*

Serviteur

Je suis le traiteur ,

Oui, je suis le restaurateur.

Votre serviteur,

Serviteur,

Serviteur.

## LA PARTIE FINE.

MAD. BONICHON.

Ah ! ah ! voici un témoin !... Nous allons entendre sa déposition.

LE GARÇON.

M. Bonichon , s'il vous plaît ?...

MAD. BONICHON.

C'est moi.... Voyons ce qu'il va me dire.

M. BONICHON (*à part*).

La voilà prise !

VICTOR (*à part*).

Ce serait trop aimable à elle de payer.

LE GARÇON (*à part*).

Ah ! c'est la vraie bourgeoise....

MAD. BONICHON.

Qui vous a commandé ce repas ?

LE GARÇON.

Eh ben ! c'est une petite... de la part de monsieur... une brune....

MAD. BONICHON.

Vous êtes bien sûr ?...

LE GARÇON.

Tiens, c'te malice.... j'l'ai ben vu, un vieux.... en robe de chambre coquelicot.

MAD. BONICHON (*l'arrêtant*).

Ah ! taisez-vous !

M. BONICHON (*à part*).

Bon ! qu'entends-je ? Ne me suis-je donc caché ainsi que pour me voir calomnier ! c'était bien la peine. Mais ils sont tous d'accord : c'est un guet-apens !

MAD. BONICHON (*au garçon*).

Et c'est mademoiselle Finette qui vous a commandé le repas ?

M. BONICHON (*à part*).

Pauvre fille ! que n'est-elle là pour me justifier et confondre la perfide !

MAD. BONICHON (*au garçon*).

Et de la part de monsieur Bonichon ? Où est-il ce monstre-là ?... il s'est caché, sans doute !

M. BONICHON (*à part*).

Allons... elle sait que je suis là... Comment me montrer maintenant ? celui qui se cache a tort.

LE GARÇON (*à part*).

Elle est colère.... faut que je la vexé.... (*A madame Bonichon.*) Vous avez déjeuné avec eux, sans doute ; j'espère que vous avez été contente ? Je vous ai fait faire une chère excellente, une vraie chère de partie fine.

M. BONICHON (*à part, avec exclamation*).

Voilà qu'il se coupe, le fripon ! il oublie son rôle.

LE GARÇON.

Des vins exquis !

VICTOR (*à part*).

Délicieux !

MAD. BONICHON.

Je suffoque !

LE GARÇON.

AIR : *Vaudeville de Haine aux femmes.*

De ce repas je suis content ;

Vraiment ce dîner que j'admire

Me fait honneur, je puis le dire....

## LA PARTIE FINE.

MAD. BONICHON.

Ah! que n'en puis-je dire autant!

LE GARÇON.

Quels mets! quels vins! Ah! sur mon âme,  
Cet festin n'a pas son égal:  
Surtout je vous jure, Madame,  
Qu'il ne peut vous faire aucun mal.

VICTOR (*à part*).

Je le crois bien.

MAD. BONICHON (*au garçon*).

C'en est assez!

LE GARÇON (*tendant la main*).

C'est pas pour moi que vous dites ça, Madame. Si  
vous voulez avoir la complaisance... puisque le bour-  
geois n'est pas ici... une bagatelle de trente francs.

MAD. BONICHON.

Trente francs!... Cela serait trop joli, par exemple!

LE GARÇON.

Mais, Madame...

MAD. BONICHON.

Vous vous arrangerez avec monsieur Bonichon!

AIR: *Ah! le bel oiseau, mmmh.*

Non, je ne vous paierai pas;  
Mais redoutez ma colère!....  
Payer si cher un repas  
Auquel on ne touche pas!

Vous êtes un impoteur....

LE GARÇON.

On ne m'a jamais vu faire,  
Dans mon état de traiteur,  
Des comptes d'apothicaire!

MAD. BONICHON.

Non, je ne vous paierai pas,  
Mais redoutez ma colère!...  
Payer si cher un repas  
Auquel on ne touche pas!

ENSEMBLE.

LE GARÇON.

Il faut payer le repas,  
Ou bien chez le commissaire  
Je vous cite de sa part,  
Si vous ne me payez pas.

(*Le garçon sort.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, EXCEPTÉ LE GARÇON TRAITÉUR.

MAD. BONICHON.

Est-il possible! se porter à de tels excès! Finette!  
Finette! je m'évanouis, je me meurs! (*Se relevant.*)  
Personne?... Ah! monsieur Bonichon! vous devriez  
mourir de honte!

M. BONICHON (*à part*).

Comme elle joue bien la comédie!

MAD. BONICHON.

Interrogeons sa complice.... Finette! Finette!

M. BONICHON (*à part*).

Elle aura éloigné cette honnête fille.

VICTOR (*à part*).

Tout va s'éclaircir.

MAD. BONICHON.

Finette! Finette!

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, FINETTE (*sortant du cabinet*).

FINETTE.

Me voici, Madame....

M. BONICHON (*à part*).

La voilà ! je suis sauvé !... A mon tour, maintenant.

MAD. BONICHON (*à Finette*).

Qu'avez-vous fait depuis mon départ ?

FINETTE (*avec hésitation*).

Moi, Madame ?

MAD. BONICHON.

Vous avez mangé à cette table ?

FINETTE (*hésitant*).

Mais.... oui, Madame....

M. BONICHON (*à part, toujours caché*).

En voilà bien d'un autre !

MAD. BONICHON (*à Finette*).

Je sais tout : répondez.... Vous n'étiez pas seule ?

FINETTE.

Non, Madame....

MAD. BONICHON.

Qui était avec vous ?

FINETTE.

Ça ne se demande pas....

MAD. BONICHON.

Il est clair que c'est lui.

M. BONICHON (*à part*).

Je commence à me croire coupable : il n'est pas possible qu'ils s'entendent tous si bien.

MAD. BONICHON (*à Finette*).

Parlez-vous ?

FINETTE.

Madame , c'est un secret !

MAD. BONICHON.

Je le connais, Mademoiselle ; et un aveu seul peut vous sauver de ma colère !

AIR : *C'est lui , c'est le comte Ory.*

Vous disait-il : Douce amie,  
Je t'aime bien tendrement ?

FINETTE.

De m'aimer toute la vie,  
Madame , il m'a fait serment.

MAD. BONICHON.

Ciel ! j'étouffe de colère !.....

FINETTE (*à part*).

Pense-t-elle à son époux ?

MAD. BONICHON.

Nommez-moi le téméraire !  
Dans quels lieux le cachez-vous ?  
Il faut que je le sache !

FINETTE (*en tremblant*).

Ce..... paraient..... le cache.

M. BONICHON (*paraissant*).

Me voilà ! me voilà ! mais ce n'est pas moi !

VICTOR (*à part*).

La méprise est bonne , ma foi ! (*bis*)  
Car Finette en ces lieux ne songeait qu'à moi.

FINETTE (*à part*).

Ce n'est pas Victor que je voi ! (*bis*)  
Sur ma foi (*bis*)  
Je ne sais pourquoi.

ENSEMBLE.

MAD. BONICHON.

En vain tu me jures ta foi ;  
Mais , traître , va , c'était bien toi ,  
C'était toi , c'était toi ; oui , c'était bien toi.

M. BONICHON.

Me voilà , mais ce n'est pas moi ,  
Non vraiment (*bis*) , ce n'était pas moi !

M. BONICHON.

Femme perfide ! qui l'eût jamais pensé ? Et vous ,  
Finette , sa complice ! mais cela ne doit pas m'étonner :  
toutes les femmes à intrigues s'entendent avec leurs  
suivantes.

MAD. BONICHON.

Quoi ! petit scélérat , petit serpent , tu oses nier l'évi-  
dence , et tu prétends m'accuser encore !...

FINETTE (*à part*).

Je n'y comprends rien ! Où est Victor ? est-ce une  
métamorphose ?

M. BONICHON.

Répondez , femme astucieuse , à qui appartient ce  
chapeau ? (*Il regarde.*) Mais il n'y est plus !... vous  
m'avez ôté les moyens de vous prouver votre parjure.

MAD. BONICHON.

Cessons un discours inutile ; l'aveu de votre complice, peut-être de votre victime, me suffit, et rien ne pourra....

FINETTE.

Madame, je ne suis pas du tout la victime de monsieur Bonichon.....

M. BONICHON.

Le remords est tardif ; mais il prouve mon innocence.... Ainsi, Madame, vous voilà confondue !....

VICTOR (*à part*).

Il est bientôt temps que je paraisse.

MAD. BONICHON.

*Même air du comte Ory.*

Si tu veux , moitié rebelle ,  
 Prévenir mon abandon ;  
 Si vous voulez , infidèle ,  
 Mériter votre pardon ,  
 Nommes-tu le traître infâme  
 Qui , plein d'un coupable espoir ,  
 Ce matin , près de ma femme ,  
 A ma place osa s'asseoir.  
 Mais il faut que je sache  
 Où le traître se cache.....

( *Il enlève le tapis qui couvre la table.* )

VICTOR (*passant sa tête*).

Me voilà ! me voilà ! mais ce n'est pas moi.

M. BONICHON.

Cruel, je vais m'en prendre à toi. (*bis*)  
Le voilà ; (*bis*) ce n'était pas moi.

MAD. BONICHON.

Je n'y comprends rien sur ma foi [(*bis*)]  
Mais vraiment, (*bis*) ce n'était pas moi,

ENSEMBLE.

VICTOR (*à part*).

Oh ! quel moment ! je meurs d'effroi !  
(*haut*) Me voilà, (*bis*) mais ce n'est pas moi.

FINETTE (*à part*).

Ah ! quel moment ! je meurs d'effroi,  
Car Madame et Monsieur vont s'en prendre à moi

M. BONICHON.

Eh bien, Madame !... et ce témoin, le récuserez-vous ?

MAD. BONICHON.

Je n'y comprends rien, vous êtes fou ! Quel est cet homme ?

M. BONICHON.

Je le reconnais bien ; il m'a tout déclaré ce matin.

VICTOR.

J'avoue que...

M. BONICHON.

Il avoue ; entendez-vous, Madame, il avoue...

MAD. BONICHON (*furieuse*).

(*à Victor.*)

Quoi !... vous avez le front ?...

VICTOR.

Laissez-moi donc parler ; j'avoue que l'amour...

M. BONICHON.

L'amour ! c'est clair, je crois.

VICTOR.

Au diable !

M. BONICHON.

Ainsi vous avouez avoir dîné avec Madame ?

VICTOR (*impatience*).

Si ça peut vous faire plaisir , croyez-en ce que vous voudrez.

M. BONICHON.

Madame , il faut donc nous séparer.

VICTOR.

Mais, Monsieur, je ne suis pas plus amoureux de Madame que vous.

MAD. BONICHON.

Vous l'entendez !...

M. BONICHON.

Plait-il ?

VICTOR.

Si vous aviez voulu m'écouter, vous sauriez que je ne suis qu'un valet.

FINETTE (*à part*).

Tout va s'expliquer enfin.

MAD. BONICHON (*à Bonichon*).

Un valet ? ah !... c'est une horreur...

(*Elle s'évanouit sur une chaise.*)

M. BONICHON.

Un valet! ( *le prenant par l'oreille.* ) Ah! ah! coquin! c'est donc pour ton maître que tu viens?... où est-il caché?

VICTOR.

Grâce! grâce! Monsieur, je vais tout vous dire.

M. BONICHON.

Où est ton maître?

VICTOR.

Mais, Monsieur, ça ne fait rien à l'affaire.

M. BONICHON ( *furieux* ).

Où est ton maître?

AIR : *Du vaudeville de l'écu de six francs.*

Garde-toi de me tromper, traître!

VICTOR.

De grâce, un peu plus doucement.

M. BONICHON.

Ici, fourbe, fais-moi connaître  
Où ton maître est en ce moment!

VICTOR.

Bon Dieu, quelle fureur vous gagne!

M. BONICHON.

Parle, et ne crois pas me jouer.

VICTOR.

Eh bien! s'il faut vous l'avouer...  
Monsieur, mon maître est en Espagne.

M. BONICHON.

Insolent!

VICTOR.

Insolent, tant qu'il vous plaira. C'est vrai comme il est vrai que je ne suis venu ici que pour Finette.

FINETTE.

Je l'atteste !

MAD. BONICHON.

Eh bien ! monsieur Bonichon !

M. BONICHON.

Eh bien ! Madame ! (*à part.*) Quelle peur j'ai eue !

FINETTE.

Oui, Monsieur, oui, Madame, j'aime Victor, et nous avons déjeuné ensemble.

VICTOR.

Et de bien bon appétit, je vous assure.

M. BONICHON.

Dieux !... que je suis coupable ?

MAD. BONICHON.

Serait-il innocent ?...

VICTOR (*riant*).

Quel petit innocent !...

## SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LE GARÇON TRAITEUR.

LE GARÇON.

Ah ! ça, Messieurs, Mesdames, je viens chercher mon argent ; moi, je n'entre pas dans toutes vos histoires, il me faut ce qui m'est dû...

## LA PARTIE FINE.

M. BONICHON.

Allons, paix ! mon ami....

LE GARÇON.

Ça m'est égal, moi, si vous faites mauvais ménage, si....

MAD. BONICHON.

Taisez-vous.

LE GARÇON.

Si vous faites des parties fines ; si vous avez des scènes....

FINETTE et VICTOR (*qui cherchent de l'argent.*)

Chut !.. taisez-vous donc !

LE GARÇON.

Si le mari dîne d'un côté et puis la femme de l'autre... tout ça !..

M. BONICHON.

Mais, taisez-vous donc ; voilà votre argent.

LE GARÇON.

Si vous....

MAD. BONICHON.

Allons, vous avez votre compte !

M. BONICHON.

Finette, Victor, vous vous aimez, je vous marie. Ma femme, tu n'auras plus de soupçon.

MAD. BONICHON.

Oh ! jamais ; ça fait trop de mal !..

FINETTE.

Combien je vous aimerai maintenant, monsieur Bonichon !

M. BONICHON.

Ecoutez donc, dans l'intérêt de la morale, je ne veux pas qu'on dise qu'il se fait chez moi des déjeuners fins... des tête à tête... des... Quand ce ne serait que pour la portière ! Ainsi il sera censé que vous avez fait ce matin votre repas de fiançailles. Que tout tout soit oublié, puisque je lis mon pardon dans les yeux de ma bien-aimée.

LE GARÇON (à Victor).

Je me recommande à vous pour le repas de noce.

M. BONICHON.

Embrasse-moi, ma femme; tu me connais, et souviens-toi toujours que je ne suis pas un homme à partie fine.

## VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville du Dîner de garçons.*

VICTOR.

Avec l'Hymen, dit-on, l'Amour,  
Très-souvent joue à la bataille;  
Ils se disputent tour à tour  
Deux beaux yeux, une fine taille.  
Les deux joueurs sont tout en feu,  
De perdre chacun se défie;  
Le pauvre Hymen va de franc jeu,  
Mais l'Amour, qui le triche un peu,  
Finit par gagner la partie.

LE GARÇON.

Sur notre enseign' nous avons mis :  
On fait ici festins et noces,  
Au rendez-vous des bons amis ;  
On r'çoit les chevaux, les carrosses ;  
Mais on a perdu le travers

Des grand's sociétés réunies ;  
Tous nos beaux locaux sont déserts ,  
C'n'est pas dans l' salon d'cent couverts  
Qu'on fait les plus belles parties.

MAD. BONICHON.

Autrefois Monsieur Bonichon  
Restait le soir dans son ménage ;  
Tous deux nous jouions le boston ,  
Le piquet ou le mariage :  
Maintenant on ne peut le voir ,  
Il va quel à la comédie ,  
Au Jardin Turc il va s'asseoir ;  
Mais , hélas ! avec moi , le soir ,  
Monsieur ne fait plus sa partie.

M. BONICHON.

Lorsque j'étais commis-marchand ,  
Rempli d'ardeur et de jeunesse ,  
Je faisais marcher lestement  
La colonnade et la tendresse ;  
Mais depuis long-temps j'ai quitté  
Et commerce et galanterie ;  
Il me faut mettre le côté  
Le calicot et la banquette ;  
Car ce n'est plus là ma partie.

FINETTE (au public).

L'Auteur craint d'être condamné ;  
Épargnez-lui cette infertaine ;  
Nos maîtres nous ont pardonné ,  
N'allez pas nous garder rancune.  
Pour encourager nos travaux ,  
Chassez la critique ennemie ;  
Accueillez nos couplets nouveaux ,  
Et dans un concert de bravos ,  
Que chacun fasse sa partie.

FIN.